

Pleyben,
Le 3 janvier 2016

Chère adhérente, cher adhérent,

Les années se suivent et malheureusement se ressemblent. Mais, comment peut-il en être autrement quand les décisions structurelles tant réclamées ne sont pas prises par nos politiques ?

Les dossiers sont pourtant nombreux : embargo russe, mentions d'origine, manque de compétitivité de l'économie française liée aux distorsions sociales, fiscales, environnementales ... De plus, nous, éleveurs de porcs, devons nous adapter en permanence. Ceci ne serait pas un souci si la rentabilité de nos élevages était au rendez-vous, mais ce n'est pas le cas. Alors comment faire ?

Les événements des dernières semaines au MPB (prix politique, arrêt puis reprise de la cotation, prix par abattoir ...) et le manque de fluidité dans nos élevages (depuis un bon mois le poids moyen Uniporc oscille aux alentours de 95 kg soit 2 kg de plus que l'an dernier à la même époque) nous ont obligé, à PORELIA, à définir un prix de base payé identique à tous les producteurs avec une gestion rigoureuse des enlèvements des porcs à la semaine. Nous sommes, et ce depuis l'automne, rentrés dans un flux tirant, et non plus poussant, qu'il va bien falloir rétablir.

Les solutions ne sont pas légion mais elles existent :

- sur le court terme avec des promos en grandes surfaces ce début janvier devant « booster » la demande ;
- sur le moyen terme grâce à l'export sur la Chine ainsi qu'à du stockage privé amplifiant les tueries ;
- et enfin sur du moyen-long terme en légiférant l'étiquetage obligatoire de l'origine des viandes pour nous démarquer de nos concurrents européens et obtenir une levée de l'embargo sanitaire russe.

Ces deux derniers points sont des missions de nos politiques à qui nous demandons, une fois de plus, d'assumer leur responsabilité.

La situation de surproduction en Europe (8 millions de porcs de plus sur un an), surenchérie par une baisse de la consommation et la fermeture des frontières russes, entraînent une guerre sans pitié entre les différents bassins de production où tout le monde souffre : les allemands connaissent ces dernières semaines un léger recul de la production et sont plus optimistes sur les prix pour début 2016, les espagnols, quant à eux « embourbés » sous un tas de cochons, peinent aussi et montrent un essoufflement sur les investissements. En Bretagne, la situation financière en élevage est très tendue mais pas désespérée si tous les acteurs de la filière (abattoirs, fournisseurs d'aliments, banques ...) jouent pleinement leur rôle. A PORELIA, vous pouvez compter sur mon engagement, celui du conseil d'administration et du personnel pour manœuvrer au mieux en ces temps de crise et utiliser les leviers qui sont à notre portée pour bouger les lignes.

Plusieurs d'entre nous doutent sur l'avenir lié au manque de perspective, de lisibilité et je le comprends. Malgré tout, je reste convaincu du bien-fondé de notre métier : la population dans le monde est croissante et la viande de porc reste très prisée. Je suis persuadé du bien-fondé des orientations politiques prises à PORELIA avec l'éleveur au centre de nos décisions qui nous guidera sur d'éventuelles évolutions avec des partenaires si les projets sont en phase avec nos valeurs, nos attentes. Et enfin, je suis également convaincu par le bien-fondé des services techniques de PORELIA qui s'articulent sur des notions de prix de revient où il y a toujours à faire, que ce soit alimentaire, sanitaire, conduite ...

L'avenir sera serré, mais nous passerons le cap par notre professionnalisme, notre savoir-faire, et le balancier repartira dans l'autre sens le plus tôt possible, je l'espère.

Sur ces quelques mots d'optimisme, je vous souhaite à toutes et à tous, ainsi qu'à vos familles, une bonne année 2016 et surtout une bonne santé. Bloavez mat.

François POT